

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Inscription des Marquises au Patrimoine mondial : le sprint final !

_ LA CULTURE BOUGE :

16^E ÉDITION DU HURA TAPAIRU, L'EXPRESSION D'UN « ART LÉGER ET ENGAGÉ »
FESTIN LITTÉRAIRE ET CULINAIRE AU 22^E SALON DU LIVRE
TĀUPO 'O, L'ART DU CHAPEAU ET SES ACCESSOIRES
TUAMOTU : UN SALON PLEIN DE RESSOURCES

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

DEUX TI'I DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES SÉCURISÉS ET RESTAURÉS
UNE SIGNALÉTIQUE CRÉÉE PAR LE CMA POUR L'UNIVERSITÉ

_ L'ŒUVRE DU MOIS :

NOVEMBRE 2022

NUMÉRO 181

MENSUEL GRATUIT



Tarif Carte Famille



'Āpī

Tahiti-Huahine

A partir de

Exemple

Adulte

Enfant -12 ans

17 275 F* | 12 275 F*

Tarif aller-retour, dont 6 075 F de taxes

*Tarifs soumis à conditions

Réservation : dès le 8 novembre
Voyages : dès le 22 novembre



Toutes les destinations et les conditions sur www.airtahiti.pf

www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu.

La photo du mois

Une signalétique trilingue



Pour faciliter la compréhension des visiteurs du Tahua-Marae Taputapuātea, la Direction de la culture et du patrimoine - Te Papa Hiro'a 'e Faufa'a tumu (DCP) a procédé en juillet dernier à la mise sur site de pupitres de 90 sur 60 cm, trilingues (français-anglais-tahitien) incluant des textes et une iconographie ancienne comme récente. Cette nouvelle signalétique d'informations et d'interprétations est implantée à proximité des *marae* principaux ainsi qu'au bord de mer face à la passe Te Ava Mo'a et au Motu Atara. >>>



© DCP

HIRŌ'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;

- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

Tous les événements proposés par les partenaires du Hiro'a sont organisés dans le respect des mesures sanitaires en vigueur.

6-7 DIX QUESTIONS À

Maiao : le projet de centrale tiendra compte du marae

8-15 LA CULTURE BOUGE

*16^e édition du Hura Tapairu, l'expression d'un « art léger et engagé »
Festin littéraire et culinaire au 22^e Salon du livre
Tāupo 'o, l'art du chapeau et ses accessoires
Tuamotu : un salon plein de ressources*

16-17 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Deuxi^è du Musée de Tahiti et des îles sécurisés et restaurés

18 L'ŒUVRE DU MOIS

Une signalétique créée par le CMA pour l'Université

19 E REO TŌ 'U

Te 'atu 'atura 'a ō te ururā 'au ; te rā 'au tahiti

20-25 DOSSIER

Inscription des Marquises au Patrimoine mondial : le sprint final !

26-27 POUR VOUS SERVIR

Arahurahu : la restauration du marae interroge son origine

28-29 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Ascension de l'Aora'i par Lucien Gauthier
Le pifao ou muti, jeter de sort ou magie noire*

30-31 PROGRAMME

32 ACTUS

33-34 RETOUR SUR

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 2 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
Édition : Tahiti Graphics
Punaauia
Tél. : (689) 40 810 936
Réalisation : pilpoildesigntahiti@gmail.com
Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 503 105
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte
Rédacteurs : Alexandra Sigaud-Fourny, Pauline Stasi, Claire-Lise Augereau, Tiphaine Issel, Lucie Rabréaud, Natea Montillier Tetuanui.
Impression : Tahiti Graphics
Dépôt légal : Novembre 2022
Couverture : Archives DCP

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



TE FARE MANAHA



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

Maïao : le projet de centrale tiendra compte du *marae*

PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE ISSELÉ. PHOTOS : DCP

Vincent Marolleau est archéologue et agent de la cellule Patrimoine culturel de la Direction de la culture et du patrimoine. Il a participé récemment à une campagne de fouilles archéologiques préventives à Maïao, dans le cadre du projet de construction d'une centrale hybride d'électricité, et à une autre dans la vallée de Faaroa, à Raiatea.



Vincent Marolleau

© P. Stasi

En quoi consistait votre campagne de fouilles à Maïao ?

« Dans le cadre du projet de construction d'une centrale hybride d'électricité sur l'île de Maïao, la Direction de la culture et du patrimoine (DCP), sollicitée par la commune de Moorea-Maïao, a réalisé une campagne de fouilles archéologiques préventives. »



Maïao marae

Où s'est-elle déroulée précisément ?

« Elle a eu lieu du 20 au 29 septembre. Cette opération s'est déroulée sur la parcelle cadastrée TB 59, terre "Te tahuna 2", lieu de la future centrale, et a été prise en charge par la DCP, avec l'appui logistique de la commune de Moorea-Maïao. Les fouilles ont été réalisées par moi-même. »

Pourquoi a-t-elle été décidée ?

« La réalisation d'un diagnostic archéologique était nécessaire puisque plusieurs structures archéologiques (dont un *marae*) avaient été repérées et risquaient d'être impactées par les travaux d'aménagement. »

Votre diagnostic a-t-il permis de caractériser les vestiges ?

« Le *marae* a fait l'objet d'un relevé planigraphique précis et de fouilles. Du matériel a été retrouvé (coquillage, charbon, ossements de cochon et d'oiseau). Il fera l'objet d'analyses et notamment de datation. Des sondages ont aussi été réalisés en différents endroits de la parcelle, notamment sur la zone de construction du bâtiment principal de la centrale et les zones où seront placés les panneaux pho-



Sondage coupe stratigraphique



tovoltaïques. Le but était de vérifier la présence de site enfoui. Ces sondages se sont révélés négatifs. »

Des solutions ont-elles été identifiées pour que l'aménagement ne détruise pas les structures archéologiques ?

« Les structures archéologiques, et notamment le *marae*, seront pris en compte dans le projet d'aménagement afin de préserver ce patrimoine culturel. »

Après Maïao, vous avez enchaîné sur une mission, cette fois de prospection, à Raiatea. Où a-t-elle eu lieu ?

« Cette mission de prospection s'est déroulée dans la vallée de Faaroa sur quatre parcelles dont la gestion est à la charge de la DCP, pendant une semaine, du 24 au 31 octobre. »

Qu'est-ce qui a motivé cette opération ?

« Ces parcelles abritent de nombreux vestiges (*marae*, structures d'habitation et d'horticulture), déjà inventoriés dans les années 1980 puis dans les années 2000. Ces vestiges forment une réserve archéologique entretenue pendant de nombreuses années par l'association

Tuihana. Mais depuis quelque temps, son entretien n'a pu être continué par l'association. »

Quelle était son but ?

« Le but de cette nouvelle mission, commanditée par la DCP, est donc de vérifier l'état des sites archéologiques et de géolocaliser l'ensemble des vestiges afin de disposer d'une cartographie précise des parcelles. »

Dans quel cadre s'inscrivait-elle ?

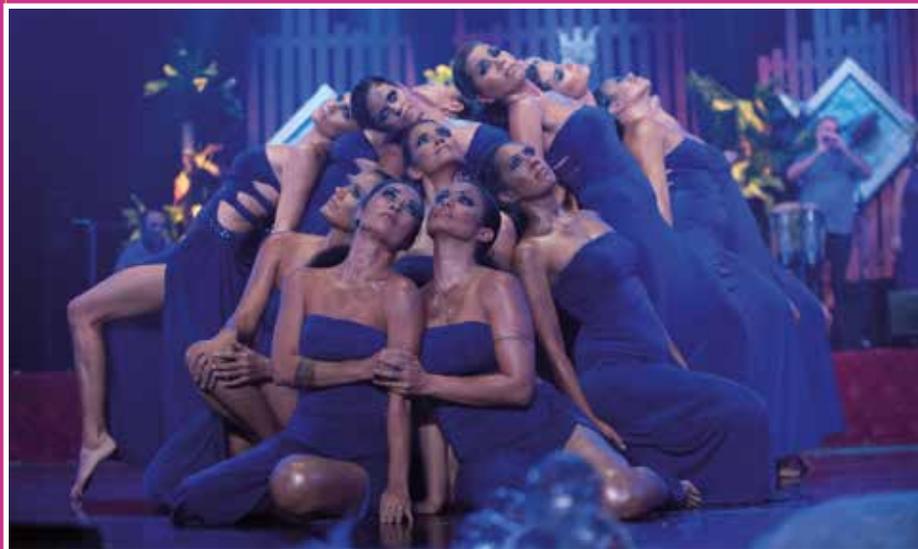
« Cette mission s'inscrit dans les prérogatives confiées à la DCP, à savoir la gestion du patrimoine archéologique qui passe par la consolidation de la carte archéologique de Polynésie française, ce qui implique du travail de terrain (inventaire, cartographie, etc.). »

Qui y a pris part ?

« J'étais responsable de cette opération, accompagné de Coralie Perrin, actuellement en contrat CVD à la DCP. Deux agents de la DCP de Opoa étaient également présents. » ♦

16^e édition du Hura Tapairu, l'expression d'un « art léger et engagé »

RENCONTRE AVEC MOANA'URA TEHEI'URA, PRÉSIDENT DU JURY DU HURA TAPAIRU 2022.
TEXTE : CL AUGEREAU - PHOTO : ALESIMÉDIA



La 16^e édition du Hura Tapairu se tiendra du 23 novembre au 3 décembre au Grand théâtre de la Maison de la culture avec 31 formations en lice : 6 dans la catégorie Tapairu et 28 en Mehura. Elle accueillera également le 3^e Hura Tapairu Manihini avec des groupes venus du Mexique et des États-Unis. Enfin, nouveauté, les amateurs auront la possibilité de suivre les spectacles en live streaming.

Comment a évolué le Hura Tapairu depuis sa création en 2004 ?

Moana'ura Tehei'ura : « Ce qui est intéressant, c'est que, finalement, c'est le concours Mehura qui remporte le plus de succès, car il est moins lourd à porter, dans le sens où il demande moins de logistique, moins de musiciens, moins d'apport textuel. Il existe un véritable engouement pour cette catégorie. Des groupes éphémères se créent spécialement. J'ai un regret cependant pour cette nouvelle édition : nous n'avons que six groupes dans la catégorie Tapairu. Il faut peut-être se questionner sur la logistique, le cout que cela représente et l'organisation au niveau des répétitions qui demandent plus de moyens... »

Selon vous, quels sont les critères les plus importants à prendre en compte dans le choix des vainqueurs ?

« Pour ma part, je vais regarder l'équilibre entre la créativité et ce regard que l'on peut avoir à travers la culture, car ce concours s'inscrit avant tout dans notre culture. Le Hura Tapairu existe actuellement grâce à

son évolution depuis trois siècles. Il faut donc trouver le juste équilibre, se poser les questions suivantes : "Est-ce qu'on va trop loin ou pas ?" Je suis très attentif à cela. Je suis celui qui encourage la créativité et parfois la provocation, car si on remonte à cette confrérie d'artistes qui existait auparavant, les 'arioi*, ils étaient aussi des dénonciateurs de la société dans un art engagé mais léger. Aujourd'hui, je pense que nous devons être les héritiers de ces 'arioi... » ♦

Les membres du jury :

- Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe confirmé et président de ce jury
- Vanina Ehu, enseignante au Conservatoire artistique de Polynésie française (CAPF)
- Fabien Mara-Dinard, directeur du CAPF
- Taero Jamet, chorégraphe et chef du groupe Ha'avai
- Taina Tinirauarii Mou Fat, cheffe du groupe Tere Ori et directrice d'une école de danse traditionnelle
- Alexandra Holman-Mervin, chorégraphe et membre éminente du groupe Hei Tahiti

Taure'a Mehura, groupe de danse du lycée hôtelier

« Cette année, la conjoncture est avec nous ! », confie Temanu Timau, danseuse, musicienne, mais surtout enseignante des sciences appliquées à l'hygiène au lycée hôtelier de Tahiti. « Tous les établissements scolaires comptent de nombreux talents artistiques. Moi, je voulais les valoriser sur une scène professionnelle, avec un vrai régisseur et un public qui est là pour eux. Connaître ce frisson, mais aussi ce challenge, ce que, en tant que professeurs, nous essayons de donner à nos élèves régulièrement, c'est exceptionnel ! » La formation Taure'a Mehura (« les jeunes gens du Mehura ») a été créée en 2017 par l'association du foyer éducatif du lycée. Les deux premières années, malheureusement, le groupe ne peut participer, faute d'un nombre suffisant de danseuses et de musiciens. En 2019, enfin, Taure'a Mehura entre en scène avec l'aide de quelques adultes. « À la suite du concours, cela a créé une véritable émulation dans l'établissement, puis il y a eu les deux ans de Covid... » Pour cette 16^e édition du Hura Tapairu, la formation est au complet et motivée avec des jeunes lycéens âgés de 16 à 18 ans, soit 14 danseuses, 5 musiciens, 2 choristes et 1 régisseuse. « Certains d'entre eux, qui sont en terminale aujourd'hui, attendaient de participer à cet événement depuis leur seconde ! »

« Un vrai Challenge avec un C majuscule ! »

« Participer au Hura Tapairu, c'est faire un concours avec soi-même tout d'abord. Comme me disait un élève : "Il faut que cela soit parfait comme lorsqu'on fait un glaçage sur un gâteau", même si la perfection est difficilement atteignable à chaque fois. Tous les efforts et les erreurs sont comme une poursuite de leur formation. »

Ils se présentent donc dans la catégorie Mehura avec un thème sur la rencontre et le succès scolaire. Des mots d'adolescents qui ont été extraits d'un sondage effectué auprès des élèves après ces deux années si particulières : « joie d'être ensemble », « crainte de ne pas être formés »... Ces idées sont devenues une chanson portée par la musique de Korou, un groupe à succès dont le chanteur n'est autre qu'un ex-lycéen de l'établissement. Pour les costumes, c'est aussi un ancien élève qui a réalisé son rêve, non pas dans la cuisine mais dans la mode et qui a créé des tenues pour Mister Tahiti et Miss Tahiti. « En toute amitié, Manuarii Teaura, My Dear Tahiti, a accepté de revisiter nos tenues journalières. Je suis vraiment émue car cette édition 2022, c'est un partage, le fruit d'un travail des lycéens avec d'anciens élèves qui ont réussi. »

PRATIQUE

16^e Hura Tapairu au Grand théâtre de la Maison de la culture

- Soirées de concours à 18h30
- Du mercredi 23 au samedi 26 novembre et du mercredi 30 novembre au vendredi 2 décembre
- Tarifs : 1 500 Fcfp ou 2 500 Fcfp selon la zone
- Accès en live payant : www.tahitilive.tv/hura (Tarif : 600 Fcfp)

Finales Mehura et Tapairu à 18h30

- Samedi 3 décembre
- Tarifs : 2 000 Fcfp ou 3 000 Fcfp selon la zone
- Accès en live payant : www.tahitilive.tv/hura (tarif : 800 Fcfp la soirée de finale)
- Gratuit pour les enfants de moins de 2 ans, sur demande d'un billet "bébé"

3^e édition du Hura Tapairu Manihini

- Mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 novembre

- Billets en vente sur place et en ligne sur www.huratapairu.com
- Les soirs des spectacles, expositions artisanales dans le hall
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- www.huratapairu.com



Festin littéraire et culinaire au 22^e Salon du livre

RENCONTRE AVEC MARIE KOPS, DE L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES (AETI).
TEXTE : CL AUGEREAU - PHOTOS : AETI ET ARCHIVES HIRO'A

Du 17 au 20 novembre, une fois n'est pas coutume, le Salon du livre "Lire en Polynésie" passe littéralement en cuisine avec une thématique liée au mā'a. Entre cooking classes, ateliers d'écriture et rencontres avec de nombreux auteurs, l'objectif est toujours de sensibiliser petits et grands à la richesse de l'expression écrite, de favoriser les échanges et de s'ouvrir à une littérature au-delà des frontières.

Pour sa 22^e édition, le Salon du livre "Lire en Polynésie" va régaler notre intellect comme nos papilles autour d'un thème qui nous touche tous : le mā'a, un sujet au centre d'importants défis sociaux, économiques, écologiques et de santé publique. Pendant les quatre jours de l'événement, le Village de l'Alimentation et de l'Innovation (VAI) installera sa cuisine sous le grand chapiteau, dans les jardins de la Maison de la culture et, en partenariat avec la DAG (Direction de l'agriculture), fera découvrir aux visiteurs des stands de cuisine. Ces derniers pourront également suivre, aux côtés notamment de Teheura, Myriam Malao (entre autres, cheffe au Vanuatu) ainsi que Valérie Müller et Annabel Robert (Flexifood), des cours de cuisine ou bien assister à des démonstrations, s'intéresser à des causeries culinaires à moins qu'ils ne préfèrent s'essayer au fa'a'apu.

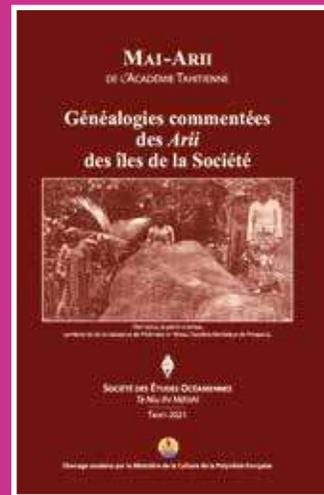
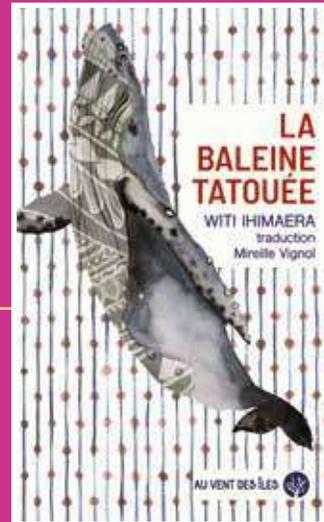
De nombreux invités du Pacifique

Ce sera également une belle occasion de découvrir les nouveautés des maisons d'édition locales et de côtoyer des professionnels du livre (écrivains, illustrateurs, traducteurs, libraires...), qu'ils soient Polynésiens ou bien venus de métropole ou d'un peu partout dans le Pacifique. « Nous nous rattrapons après deux années de fermeture des frontières ! De Hawaï à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, en passant par la Nouvelle-Calédonie, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et le Vanuatu, il y aura une foule d'invités ! Le programme va être particulièrement dense et varié ! », confie Marie Kops de l'Association des éditeurs de Tahiti et des îles (AETI), en charge de l'organisation du salon. Histoire de vous mettre l'eau à la bouche, voici quelques noms connus : les Néo-Calédoniens Louis-José Barbançon et Frédéric Ohlen, la Française, toquée de cuisine, Ingrid Astier, la jour-

naliste et auteure néo-zélandaise qui a le vent en poupe Becky Manawatu, la Hawaïenne Kristiana Kahakauwila, l'écrivain prolifique néo-zélandais Witi Ihimaera, l'incontournable Tahitienne Célestine Hitiura Vaite à qui l'on doit la fameuse trilogie *L'Arbre à pain - Frangipanier - Tiare*, la traductrice franco-australienne Mireille Vignol, le Français Serge Tcherkézoff à l'origine d'un centre de recherches océanistes en sciences humaines et sociales, l'anthropologue Barbara Glowczewski, Russell Soaba de Papouasie-Nouvelle-Guinée et enfin, Gaby Levionnois, un Tahitien désormais installé en Nouvelle-Calédonie dont la devise est de « faire du bien grâce à des petits plats pour une grande démarche ».

Sensibiliser la jeunesse avant tout

Manga, illustration, slam, conte... Grâce à des ateliers ludiques et thématiques, le Salon du livre s'inscrit également dans une volonté générale d'initiation des jeunes aux livres, en leur faisant découvrir les diverses formes d'expression écrite. « Cette fois encore, nous aurons, jeudi et vendredi, une très grosse programmation scolaire. Celle-ci rencontre un franc succès et se densifie d'année en année. À cela s'ajoute notre projet pédagogique, en partenariat avec la DGEE (Direction générale de l'éducation et de l'enseignement) et le CLEM (Centre de lecture/Médiathèque) qui, lui aussi, rencontre un fort engouement et continue de se développer. Cette fois, trois auteurs-illustrateurs iront à la rencontre de plus de 60 classes en dix jours. Ce partenariat privilégié permet d'offrir des échanges qualitatifs et uniques à la fois pour les élèves, les enseignants mais aussi pour les intervenants invités. Le week-end, lui, sera dédié à un programme plus familial avec des ateliers pour tous, des cycles de rencontres, d'échanges, de délicates et des cours de cuisine bien sûr ! »



Des nouveautés à découvrir...

Aux éditions Au vent des îles

- Vous avez dit 3^e sexe ?
- Le monde flottant
- La baleine tatouée
- À la recherche du Nous

Aux éditions Haere Pō

- Le fabuleux voyage de la langue tahitienne
- Guide des oiseaux de Polynésie française

Bulletins de la Société des Études Océaniques

- Généalogies commentées des Arii des îles de la Société
- Himene (chants), danses, musique et instruments de musique polynésiens, heiva...

Éditions des mers australes

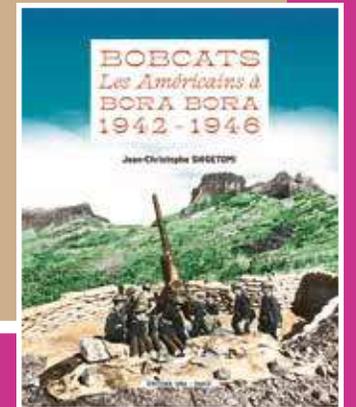
- Cacao Chocolat
- Toru

Éditions 'Ura

- Une vie à Pukapuka
- Bobcats, les Américains à Bora-Bora, 1942-1946

Association Littérama'ohi

- Maruao, les ailes de l'infini



Et favoriser l'expression écrite artistique

Créer des liens littéraires qui perdurent au-delà de l'événement est également un leitmotiv du salon. Ainsi, avec la collaboration de deux médias locaux, l'AETI se rallie à la thématique « Plan climat » de la Polynésie française et lance le concours d'écriture « Mā'a, Nourritures, en 2050... dans nos assiettes ». Gageons que les plumes du *fenua* saisiront cette opportunité pour se projeter dans un avenir au final pas si lointain.

Enfin, alors que les journées toucheront à leur fin, le public pourra assister aux « soirées du Salon ». Au menu : le fameux Pīna'ina'i, une séance maorie avec la projection de *Pa'i* suivie de la rencontre avec l'auteur de la nouvelle qui a inspiré le film, Witi Ihimaera, sans oublier des productions issues du Fifo et du Festival du film d'éducation. Et pour tous les passionnés de lecture qui ne pourraient s'y rendre, il sera possible de vivre en numérique cette manifestation culturelle haute en couleur via les *lives*, les *replays* et les podcasts sur la page Facebook Lire en Polynésie ou sur le site : www.lireenpolynesie.fr. ♦



PRATIQUE

22^e Salon du livre

- Du jeudi 17 au dimanche 20 novembre
- À la Maison de la culture - Te Fare Tauhiti Nui
- Entrée libre
- Plus d'infos Sur la page Facebook : Lire en Polynésie ou sur www.lireenpolynesie.fr et www.maisondelaculture.pf

Tāupo'o, l'art du chapeau et ses accessoires

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHEFFE DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL, ELVIS POMPILIO, MODISTE BELGE, ET RAMONA TEVAEARAI, ARTISANE ET PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION ARTISANALE DE RURUTU. TEXTE : TIPHAINE ISSELÉ. PHOTOS : TI & DR

Le Service de l'artisanat traditionnel organise, du 23 au 26 novembre, au Hilton Hôtel Tahiti, le Salon du chapeau et ses accessoires. Pour l'occasion, vingt artisans locaux et Elvis Pompilio, célèbre modiste belge invité, exposeront leurs créations, échangeront autour de leur savoir-faire et présenteront un défilé de chapeaux.

Après le Salon des jeunes artisans créateurs en novembre dernier et celui des arts de la maison en mai, le Service de l'artisanat traditionnel organise un nouvel événement : le Salon du chapeau et ses accessoires, Tāupo'o. « Il y a les grands rendez-vous annuels. Mais nous continuons aussi, dans une dynamique différente, à mettre en place des thématiques de niche, afin de contribuer à l'animation du secteur artisanal », explique Vaiana Giraud, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel. Et aussi pour « ramener le chapeau dans l'actualité ». On constate en effet un réel engouement pour les produits artisanaux, et notamment les paniers tressés qui ont conquis le public, l'objectif est ici de présenter la variété des techniques, des matières et des créations que proposent les artisans. Si le chapeau est très présent dans le domaine religieux, notamment à la messe du dimanche, pourquoi ne pas le réinvestir, et le remettre au goût du jour... pour tous les jours ?

Dans une démarche d'enrichissement mutuel, le célèbre modiste belge Elvis Pompilio a été invité. Avec vingt artisans locaux et des élèves du Centre des métiers d'art préparant le brevet polynésien des métiers d'art (BPMA), ils pourront échanger de professionnels à professionnels sur leurs techniques, leurs savoir-faire, leurs approches.

Ateliers, concours, défilés : le plein de créativité !

Au-delà de l'exposition-vente, le public pourra profiter d'un salon animé avec de multiples formats accessibles à tous. Ainsi, pendant les quatre jours du salon, le public aura la possibilité de participer à des ateliers payants proposés par les artisans, au cours desquels il pourra accessoriser son chapeau, apporté pour l'occasion. Les visiteurs seront invités à désigner leur chapeau créatif coup de cœur. Un jury votera également et trois trophées

seront attribués (le prix du public, le prix de la création en chapeau et le prix de la création en accessoires). La remise des prix aura lieu le dernier jour du salon.

Une performance artistique sera proposée aux visiteurs : plusieurs duos (un artisan et un artiste costumier) seront tirés au sort en amont du salon pour réfléchir à une création à quatre mains qui sera réalisée en direct pendant le salon. Elvis Pompilio, chapelier à la renommée internationale, viendra donner un élément mystère qui devra être intégré à la création, afin de favoriser la « rencontre d'univers différents ». Les cinq chapeaux ainsi créés seront versés aux collections du Musée de Tahiti et des îles « comme témoignage de l'artisanat contemporain ».

Un défilé de chapeaux prendra place le vendredi soir, en nocturne et en accès libre. Il est supervisé par Alberto V en coordination avec Elvis Pompilio et sera suivi d'une animation musicale proposée par Moea Lechat. Il mettra en valeur le chapeau de chacun des artisans présents, ceux créés lors de la performance artistique et dix d'Elvis Pompilio.

Le samedi matin sont prévues deux interventions grand public. L'une sur l'histoire du chapeau traditionnel à travers le fonds photographique du Musée de Tahiti et des îles par Miriama Bonno, sa directrice, et l'autre sur le chapeau dans le monde par Elvis Pompilio. ♦

PRATIQUE

Salon du chapeau et ses accessoires, Tāupo'o

- Du mercredi 23 au samedi 26 novembre
- 9h à 18h
- Expo-vente, ateliers, performances, rencontres
- Nocturne le vendredi 25 novembre en accès libre à partir de 18h30 : animation musicale, défilé de chapeaux
- Au Hilton Hôtel Tahiti
- www.artisanat.pf
- Facebook : Service de l'artisanat traditionnel
- Tél. : 40 545 400

Elvis Pompilio

« Je veux continuer à créer pour tout le monde »

Elvis Pompilio, modiste belge, est l'invité de marque du Salon du chapeau et de ses accessoires, Tāupo'o. Chapelier au talent reconnu, il a travaillé pour des grandes maisons de haute couture et coiffé Sharon Stone, Mickey Rourke, Harrison Ford, Patti Smith ou encore des têtes couronnées européennes.

Qu'attendez-vous de ce salon ?

De belles rencontres et la découverte du savoir-faire des artisans locaux.

Et de la rencontre avec les artisans locaux ?

Des échanges. Montrer et apprendre.

Qu'est-ce que vous aimeriez leur apprendre ? leur montrer ? leur faire découvrir ?

Ma façon de travailler, mes secrets de fabrication et mon expérience.

Quelle est votre source d'inspiration avant de créer un chapeau ?

Tout peut m'inspirer : les voyages, les gens, l'observation des choses.

Qu'est-ce que vous aimez dans la création d'un chapeau ?

Les nouvelles proportions, la création d'une nouvelle forme en bois comme une sculpture, la recherche du résultat.

Pour qui aimerez-vous créer un chapeau ?

Je veux continuer à créer pour tout le monde.

Quel était votre premier chapeau ?

Une casquette avec une longue visière sans couture qui fait partie de mon image et est devenue mon logo.

Combien de temps vous est-il arrivé de passer pour confectionner un chapeau ?

Cela peut être deux mois ou deux heures.

Quel serait pour vous le chapeau le plus adapté pour que celui qui le porte se trouve beau ?

Chaque personne est différente. Je pense être capable de trouver à chaque fois le bon modèle et rendre les gens heureux.

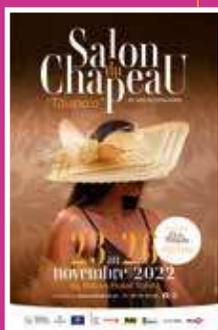
Votre prochain chapeau ce sera...

La maison Hermès vient de me commander un chapeau cow-boy *oversize* pour un événement particulier.



Elvis Pompilio en quelques dates

- 1987 : installation comme modiste à Bruxelles.
- 1990 : la marque Elvis Pompilio est déposée au niveau international. Collaboration avec les créateurs belges Ann Demeulemeester, Dirk Bikkembergs et Véronique Leroy. Ouverture d'une boutique à Bruxelles.
- 1992 : ouverture d'une boutique à Paris. Il collabore avec les grands couturiers français Thierry Mugler et Louis Féraud pour leurs collections haute couture.
- 1995 : ouverture d'une boutique à Londres.
- Depuis 2000 : collaboration avec la maison Chanel pour différentes collections.
- 2002 : fermeture de toutes les boutiques pour se consacrer à la création dans divers domaines. Organisation d'un gigantesque défilé avec des personnages de contes de fée, des matadors, des cow-boys et de jeunes personnes trisomiques.
- 2005 : entrée au musée Grévin grâce à la statue de cire d'Amélie Nothomb portant son célèbre chapeau noir créé par Elvis Pompilio.
- 2010 : parution d'une biographie en français.
- 2017 : professeur à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre en master Accessoires.
- 2022 : première rétrospective au concept store Artchives à Lille.
- Collaboration permanente avec la maison Hermès.





Ramona Tevearai

« Le chapeau moulin est mon préféré »

Artisane originaire de Rurutu, Ramona Tevearai est présidente de la fédération artisanale de son île des Australes. Elle sera présente au Salon du chapeau et ses accessoires, Tāupo'o.

Qu'attendez-vous de ce salon ?

J'aimerais avoir des échanges avec les visiteurs – parfois, ce sont leurs demandes qui nous donnent des idées – et de bien vendre aussi.

Et de la rencontre avec Elvis Pompilio ?

C'est une personne connue, c'est un professionnel du chapeau. Grâce à lui, j'ai découvert qu'on pouvait faire des chapeaux de plein de façons différentes. J'aimerais qu'on échange des connaissances sur notre travail, qu'il nous donne des techniques différentes.

Qu'est-ce que vous aimeriez lui apprendre ? lui montrer ? lui faire découvrir ?

Originaire de Rurutu, ma spécialité, c'est le chapeau moulin. Alors ce serait bien de tresser un chapeau avec lui.

Quelle est votre source d'inspiration avant de créer un chapeau ?

Je fais surtout des chapeaux sur commande avec des clients qui ont des demandes précises. Je m'adapte aussi à la matière première que j'ai en stock.

Qu'est-ce que vous aimez dans la création d'un chapeau ?

J'ai le tressage dans le sang. On a tous la même technique, mais nos styles sont différents. J'aime tresser finement par exemple. Quand tu crées un chapeau moulin, tu sais qu'il ne va pas rester très longtemps sur ton stand. J'aime que le produit plaise et donc qu'il puisse faire vivre une famille.

Pour qui aimeriez-vous créer un chapeau ?

En fait, je l'ai déjà fait. J'ai un camarade d'école primaire qui est devenu un

chanteur célèbre. Je le voyais tout le temps porter des casquettes en jean. Alors j'ai eu envie de lui tresser un chapeau moulin en *paé'ore*. Il l'a porté et mon chapeau a voyagé grâce à lui. J'étais fière.

J'aimerais bien aussi en offrir un au ministre de l'Artisanat pour le remercier de ce qu'il fait pour nous.

Quel était votre premier chapeau ?

Un chapeau moulin sur la forme en bois en 2010, à 24 ans. Dès l'âge de sept ans, je réalisais des tresses de chapeau que ma grand-mère cousait à la machine. Elle aimait bien que je m'intéresse à l'artisanat mais comme un passe-temps, pas comme un « vrai » travail. Elle voulait que j'obtienne des diplômes, mais j'ai insisté pour apprendre.

Combien de temps vous est-il arrivé de passer pour confectionner un chapeau ?

En général, je peux tresser deux chapeaux moulin par jour. J'aime bien que le travail soit fini le jour même. Parfois, quand j'ai de grosses commandes – par exemple douze chapeaux à finir pour une association en cinq jours –, j'en oublie de manger, je ne vois pas le temps passer et quand j'entends le coq chanter et que le jour se lève, je me rends compte que j'ai tressé toute la nuit.

Quel serait, pour vous, le chapeau le plus adapté pour que celui qui le porte se trouve beau ?

Un chapeau moulin car il peut avoir différentes formes et différentes couleurs et qu'il est adapté aux femmes, aux hommes et aux enfants. Un chapeau moulin va à tout le monde quelle que soit la forme du visage de celui qui le porte.

Votre prochain chapeau ce sera...

Un chapeau moulin, bien sûr.



Tuamotu : un salon plein de ressources

RENCONTRE AVEC MOEATA TAHIRI, ARTISANE ET PRÉSIDENTE DU COMITÉ « TE MATA KEINANGA » ORGANISATEUR DU SALON DES TUAMOTU-GAMBIER. TEXTE : TIPHAINE ISSELÉ - PHOTOS : T.I. ET ART

Dans le hall de l'Assemblée se tient du jeudi 3 au dimanche 13 novembre le 7^e salon des Tuamotu, organisé par le comité artisanal des Tuamotu-Gambier « Te Mata Keinanga » (« Les yeux émerveillés »).

Les ressources de la mer et de la terre sont au cœur du 7^e Salon des Tuamotu. C'est d'abord le thème - « Te haga hotu rau » - de cet événement qui n'avait pas eu lieu depuis 2018 pour cause d'instabilité à la tête du son comité organisateur et de Covid. Et de ressources, sa nouvelle présidente, en place depuis le début de l'année, n'en manque pas. « C'est lourd à organiser un salon, mais heureusement que le Service de l'artisanat traditionnel nous soutient et que les forfaits téléphoniques sont illimités », précise avec facétie Moeata Tahiri, artisane originaire de Takapoto.

C'est aussi parce que les Tuamotu sont un vivier de ressources. « Trop souvent, nous associons les Tuamotu au coprah. Mais il y a beaucoup d'autres ressources : le miki miki, les fibres de coco, celles de nī'au blanc, le kere, les gousses d'acacia, le bois flotté, les coquillages et bien d'autres encore. »

Moeata Tahiri, au nom de famille prédestiné – *tahiri* veut dire éventail –, affirme que l'artisanat est rémunérateur et peut être une source de revenus. « Ramasser et préparer les coquillages afin de les expédier à Tahiti peut être une ressource financière intéressante. (...) Nous avons du pandanus en quantité aux Tuamotu. Chez nous, ce sont des *pehu* parce que la ressource est là, mais la transmission pour le travailler ne s'est pas faite et nous ne savons plus comment faire. Avant, nos grands-mères faisaient de la vannerie avec le pandanus, mais la technique s'est perdue. Tout comme notre langue. Donc nous perdons notre identité. »



Moeata Tahiri, présidente du comité organisateur



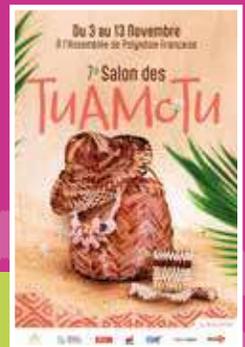
Grand Panier en nī'au kero

Le panier *pa'umotu*, le *kero*, très différent du panier marché dont on a l'habitude, sera d'ailleurs mis à l'honneur au travers d'un concours de tressage et Moeata Tahiri aimerait entendre parler *pa'umotu* dans les allées du salon.

La ressource passe par les matières premières bien sûr, mais aussi par les hommes. Les femmes, en l'occurrence, pour ce salon. Elles seront trente-deux à venir exposer, originaires ou habitantes d'une dizaine d'îles, essentiellement des Tuamotu du nord. La plus jeune a trente ans.

La présidente du comité organisateur a à cœur la transmission aux plus jeunes. « Cet événement sera réussi s'il y a un partage et des rencontres entre les artisans des îles et les visiteurs. »

Ce pari devrait être tenu car la variété des produits invite tout particulièrement cette année au partage avec de belles innovations dans les produits, notamment à la suite de formations sur la préparation et la création en fibre de coco, *nī'au* blanc et *nī'au* menées aux Tuamotu en milieu d'année. ♦



Au programme

- Quatre jours de concours : deux pour tresser avec du *nī'au* un panier ou un chapeau et deux pour réaliser un objet de décoration pour la maison
- Un jour de démonstration d'enfilage de coquillages
- Animation musicale le week-end autour de la fameuse frappe *pa'umotu*
- Vente de plats *pa'umotu*, le samedi, accompagnés de pains *īpō*, *karapu* et *faaroa nounou*.

PRATIQUE

7^e Salon des Tuamotu

- Du jeudi 3 au dimanche 13 novembre
- Dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- De 8 à 16 heures (sauf le dernier jour)
- Facebook : Service de l'artisanat traditionnel
- www.artisanat.pf
- Tél. : 40 545 400

Deux *ti'i* du Musée de Tahiti et des îles sécurisés et restaurés

RENCONTRE AVEC TAMARA MARIC, CONSERVATRICE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET ANAÏS GAILHBAUD, RESTAURATRICE DU PATRIMOINE, SPÉCIALISÉE EN SCULPTURE. TEXTE ET PHOTOS : PAULINE STASI

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Anaïs Gailhbaud

Pendant une semaine, au début du mois d'octobre, une restauratrice du patrimoine spécialisée en sculpture, Anaïs Gailhbaud, est venue de métropole pour restaurer deux *ti'i* originaires de l'île de Ra'ivavae aux Australes. Une fois « remis d'aplomb », ils prendront place dans la nouvelle salle d'exposition permanente du Musée de Tahiti et des Îles.

Le geste est minutieux et précis. Avec son petit scalpel, Anaïs Gailhbaud gratte doucement le dos d'un *ti'i* en tuf. « On voit des petites traces de peinture et de ciment sur son corps, j'essaye de les lui enlever », explique-t-elle, concentrée. Restauratrice du patrimoine, cette spécialiste des sculptures en bois et en pierre est venue en Polynésie française pour une semaine, à la demande du Musée de Tahiti et des Îles, dans le cadre du programme de restauration des objets de ses collections. « Il y a toujours eu des opérations de restauration des collections, mais avec l'ouverture de la nouvelle salle d'exposition du Musée prévue prochainement, le programme est devenu annuel depuis 2018 (...). Entre les œuvres qui n'ont jamais été restaurées, celles qui l'ont été il y a très

longtemps avec d'anciennes méthodes, et les restaurations préventives, il y a beaucoup à faire », note Tamara Maric, conservatrice au sein de l'établissement.

Pour restaurer ces pièces issues de ses collections, datées de différentes époques et réalisées en différents matériaux, le Musée missionne des experts très pointus en leur domaine. Ainsi en 2020, Delphine Elie-Lefebvre, spécialiste du bois, et Camille Alembik, spécialiste des fibres végétales, avaient été sollicitées pour la restauration de treize objets de la collection ethnographique, dont la baleinière des Tuamotu. Revenues pendant deux semaines en juillet-août 2022, elles se sont de nouveau attelées à neuf œuvres en bois, dont une enclume à *tapa* de Rurutu, une pirogue ayant

appartenu à la famille Pōmare, deux tambours cérémoniels – l'un, marquisien, l'autre des Gambier. Les restauratrices ont également réalisé des constats d'état de plusieurs dizaines d'objets qui seront exposés dans la future salle du Musée et qui nécessitent une restauration préalable. Parmi eux, deux *ti'i* de Ra'ivavae. Avant de pouvoir trouver leur place dans la future salle, une opération de restauration et de sécurisation, notamment pour les transporter, s'imposait. Entrés avant les années 1930 dans les collections de l'ancien musée de Pape'ete, alors géré par la Société des Études Océaniques, ils portent les stigmates du temps et de l'histoire. Les deux *ti'i* ont la tête séparée du corps, et l'un des deux avait les jambes brisées au niveau des genoux. « Ils ont probablement été trouvés à Ra'ivavae en l'état », précise la conservatrice.

« Garder la matière d'origine »

Durant sa mission en juillet dernier, la restauratrice Delphine Elie-Lefebvre a donc pris des photographies et des mesures des deux *ti'i* et transmis toutes ces informations à Anaïs Gailhbaud. Cette dernière collabore notamment régulièrement avec les musées du Louvre, du quai Branly-Jacques Chirac à Paris ou encore le Mucem à Marseille... En métropole, elle a étudié avec attention les données reçues. « Ces informations m'ont permis d'apporter les tiges adaptées aux *ti'i*, les bons adhésifs, que l'on ne trouve pas à Tahiti », précise-t-elle.

Arrivée au *fenua* début octobre, Anaïs Gailhbaud a observé les objets, leur conservation, les cassures, la nature de la pierre, du tuf volcanique très friable, afin de réaliser un constat d'état et ainsi établir un diagnostic. « Ces *ti'i* représentent deux femmes. On voit qu'elles ont déjà fait l'objet d'une restauration il y a longtemps, notamment au niveau de leurs têtes avec des tiges métalliques en métal ferreux pour qu'elles tiennent. Elles n'étaient pas forcément bien ajustées dans l'axe et il n'y avait plus vraiment d'adhérence. Cela peut provoquer des dangers lors du transport ou de l'exposition des *ti'i*. Il fallait donc intervenir », note l'experte.

17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Si ces deux statues nécessitent des soins, l'idée n'est surtout pas de leur redonner un aspect « neuf ». « Le but est de garder la matière d'origine. Comme ce sont des objets archéologiques, on est vraiment dans une démarche purement de conservation et d'amélioration de la présentation, avec un minimum de réintégration. Ces cassures font partie de leur passé, il ne faut pas les effacer », insiste-t-elle.

Dans cet état d'esprit, Anaïs Gailhbaud s'est alors mise à la tâche. Pas toujours facile quand les *ti'i* pèsent plusieurs centaines de kilos. « C'est assez complexe, car il faut lever les parties avec une machine, cela demande toute une logistique pour travailler », confie-t-elle.

Colles spéciales, infiltrations pour les fentes avec un adhésif de restauration stable qui ne va pas jaunir dans le temps, ou encore nettoyage au scalpel des traces de ciment ou de peinture, l'experte restaure et sécurise les statues, insistant sur le fait que les travaux des restaurateurs doivent être réversibles dans le temps. À l'issue de son travail, la spécialiste rédige pour le Musée un rapport de conservation-restauration listant tous les produits utilisés et les actions réalisées. Elle préconise également les manipulations pour le transport ainsi que le positionnement des *ti'i* sur les futurs socles, afin qu'ils puissent de nouveau être exposés au public. ♦

Une signalétique créée par le CMA pour l'Université

RENCONTRE AVEC HIHIRAU VAITOARE, ENSEIGNANTE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART ET MIROSE PAIA, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LANGUES ET LITTÉRATURE POLYNÉSIENNES, VICE-PRÉSIDENTE DE L'UNIVERSITÉ DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, EN CHARGE DES « CULTURES ET SOCIÉTÉS ». TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - VISUEL : CMA

Le nouveau pôle de recherche de l'université de la Polynésie française sera doté d'une signalétique particulière, habillé d'un logo créé par le Centre des métiers d'art.

Ce devait être une installation innovante et ambitieuse. Un *tūti'i* (pilier de divinités installé sur la proue des navires de guerre) avait été pensé et maqueté pour s'intégrer dans le nouveau pôle de recherche de l'université de la Polynésie française (UPF). Malheureusement, la crise sanitaire et ses conséquences sur le fret et le prix des matières premières ont stoppé ce projet. Mais la réflexion des trois artistes et enseignants du Centre des métiers d'art, Hihirau Vaitoare, Tokainiua Devatine et Viri Taimana, ne restera pas vaine. L'Université a demandé à utiliser le dessin du *tūti'i*, comme logo pour la signalétique de nomination de ses amphithéâtres. On ne sait pas encore où celui-ci sera apposé : « *Nous sommes dans une phase de restructuration des espaces et par conséquent, de la formalisation de la signalétique notamment* », précise Mirose Paia, maître de conférences en langues et littérature polynésiennes, vice-présidente de l'UPF, en charge des « cultures et sociétés ». Mais tout ce travail de stylisation du *tūti'i* pourra être visible. Plusieurs dessins avaient été nécessaires, avec un travail informatique, pour aboutir à cette forme, qui représentait la réflexion et les idées des enseignants. « *Tout a été pensé et tout a un sens* », sourit Hihirau Vaitoare, un peu déçue que la sculpture ne voie pas le jour mais heureuse que des symboles polynésiens chargés d'histoire intègrent un établissement comme l'université : « *Il sera vu par tous ceux qui vont circu-*

ler dans ce pôle. Ils vont poser des questions, participer à connaître ces formes. »



Tūti'i

Mirose Paia confirme que la création et la signification de ce logo, tout comme la dénomination des amphithéâtres en langue polynésienne, seront accessibles à tous. « *La dénomination ne va pas sans l'explicitation, pour permettre aux usagers et à tout un chacun de s'approprier et de "s'ancrer" dans cet espace. Faire rentrer des motifs polynésiens dans ce lieu de recherche et de connaissance : tout un symbole !* » Par cette démarche, l'Université, autant dans la formation que la recherche, souhaite montrer sa volonté de composer en toute harmonie, avec le contexte multi-insulaire riche de son patrimoine naturel mais aussi linguistique et culturel. « *L'Université a déjà un logo significatif qui est le va'a, un concept polynésien. Le logo proposé par le CMA rappelle aussi un élément emblématique du va'a, il vient ainsi compléter un processus déjà engagé.* » La vice-présidente de l'université de Polynésie française a trouvé le travail effectué par les enseignants du Centre des métiers d'art, « *digne* » de l'école « *tant du point de vue de la recherche ad hoc, mais aussi dans l'esprit créatif, le partage, et surtout dans la valorisation et la transmission d'un patrimoine qui a failli tomber dans l'oubli.* » ♦

Te 'atu 'atura 'a ō te ururā 'au ; te rā 'au tahiti

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA 'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Puatou nō Afrita, hōho'a
Jean-Yves Hiro Meyer, 2015

Acacia, Leucaena leucocephala, Miconia calvenscens, Falcataria moluccana, falcatta, Moluccan albizia.

Mai Initia-Maretia, Meranetia, fenua maritē-rōpū te 'ie nau 'aihere-nīnā-haere. E tano ia tīnaihia.

Miconia, hōho'a
Jean-Yves Hiro Meyer, 2013

Te 'i'oa ō te tahi mau rā'au Tahiti

rā'au-fati : nō te rapa'au i te fati, te tūpa'i, te mau fifi e fa'a'ino i te tino ; e fā mai te māuiui'aore ra te he'a.

rā'au-he'a : nō te rapa'au « i te tū'ino », e « he'a », ō tē'ore iho'aore ra mā te turura'a ō te rā'au (tahe te tari'a, ihu, 'arapo'a, hua, 'ōpū, fifi 'ā'au 'aore ra 'ōpū). E hōro'a-noahia te rā'au-fa'atahe.

Nono nō te rapa'au
i te patia nohu,
hōho'a Ravahere
Taputuara'i 2013

rā'au-ira : nō te rapa'au i te «'iriti», te fiva, te fiva 'iriti, te mo'e-tā'ue-ra'a ō te hīro'a, te 'ūpapi (paruparu ō te tino hō'ē pae, hō'ē tuha'a'aore ra te ta'āto'ara'a).

Te tahu'a rā'au

« E parau te tahu'a rā'au i tō na mana'o, e fa'aue i te ta'ata e rave i te tahi rā'au ha'apāpūhia. E tīahihia te 'ino e te tahu'a tahutahu, ma te upu, e mā te fa'aho'i i te muti i nī'a i te ta'ata iho nō na te muti. I te tahi taime hōe noa ta'ata, e 'ere rā i te rahira'a ō te taime ». E mātau-hōhonu-hia te huru ō te ferurira'a ta'ata e te tahu'a. « 'Aita hō'ē a'e hī'opo'ara'a ō te tino, 'aita e fāfā, 'aita e tūpa'ipa'ira'a, 'aita e hī'opo'ara'a ». E uiui te tahu'a i te mau uira'a, e mā'iti o na i te tahi rā'au, e fa'a'ite o na i te rā'au e tano ia ravehia, e aha te faito, nāfea ia fa'a'ineine e nāfea ia rave.

Te vahine rā'au

Te vahine rā'au, e ruhiruhia ia 'ō tē mātau roa i te rā'au e 'ō tē nehenehe e hāmani i te rā'au, i teie nei rā, 'aore roa o na e fa'aue a'e e rave i te rā'au.

Te mau huru mā'i

mā'i tino : e tupu i nī'a i te tino.
mā'i mana'o : e tupu i roto i te mana'o, te

ferurira'a, te fe'i'i, te taupupu.
mā'i vārua : e tupu i te vārua.
mā'i vaite : mā'i ō te tupuna e he'e i nī'a a'e i te hō'ē ō tō na hua'ai.

Te rā'au tahiti

Te rā'au tahiti, e inuhia, e paraihia (rā'au pārahi), e tāpirihia i nī'a i te nini, te 'ouma, te tia (mānava), e mono'i taurumi 'aore ra e 'āna'ihia i te mono'i tiare 'aore ra ahi, e hutu-aho-hia e 'āpe'e i te fa'a-tahera'a-hou (rā'au-fa'atahe).

E tāpūhia te houhou i te tipu 'ofe 'aore ra i te tara ume (Acanthuridae), e tātarahia te 'apa parari ō te paniuru e mea tāmutahia i te 'apa 'apu ha'ari.

Hī'ora'a, te rā'au patia nohu :

E pohe te ta'ata i te tahi mau taime i te patia nohu, nohupu'a, tarareihau ; ia puta te 'āvae, e tu'i te māuiui rahi e nehenehe ato'a te 'āpo'ō'āvae e tū'ino vave e ha'apē roa.

E va'u rā'au tahiti nō te rapa'au i te puta nohu. E tī'a ia rapa'au 'oi'oi mai.

Te mā'a tanu e te mā'a hotu mā'ohi

E tano ia mā'iti-maita'ihia te mā'a 'eiaha te tino ia ro'o i te mā'i. E mau maita'i tō roto i te mā'a tanu e te mā'a hotu nō te 'āi'a, 'oia e vitāmī e miti mātara : taratiumu, tīpura, pape tāporo (vitāmī C), vitāmī A, haamauito. ♦

Rau'aito nō te rapa'au i te patia nohu,
hōho'a Ravahere Taputuara'i, 2020

Références bibliographiques :

- Académie tahitienne - Fare Vāna'a, 1999, Dictionnaire tahitien-français, Tahiti, STP, Multipress (574 p).
- Grépin, F. & M., 1984, La médecine tahitienne traditionnelle, travail basé sur le manuscrit de Mme Golson, J., Archéologie du Pacifique sud, résultat et perspectives, in Journal de la Société des Océanistes n° XV, décembre 1959 : 5-54.
- Massal, Dr, in BSEO n° 148, septembre 1964, pp. 401-403.
- Pétard, Paul, Plantes utiles de Polynésie, rā'au tahiti, Pape'ete, éd. Haere pō, 1964, rééd. 1986, 2011.
- Lucie Gosset, médecine traditionnelle, stagiaire DCP du 2 février au 3 mars 2015, M1 anthropologie à l'Université de Lyon, France.

Inscription des Marquises

au patrimoine mondial :
le sprint final !

TEXTE ET PHOTOS : DCP





Forte d'une volonté commune, et après de nombreuses étapes franchies, la démarche d'inscription des Marquises au Patrimoine mondial de l'Unesco s'est finalisée lors d'une dernière audition devant le Comité français du Patrimoine mondial (CFPM) le 18 octobre dernier. Reste désormais à obtenir l'accord du président de la République, Emmanuel Macron, déjà soutien annoncé du projet, qui portera à son tour la candidature auprès de l'Unesco. Retour sur ce long processus d'un projet désormais trentenaire proche de sa dernière marche.

Trente ans déjà que résonne, dans les vallées de la Terre des Hommes, ce projet ambitieux. C'est en 1996 qu'en émergent les prémices avec l'inscription, cette même année, de l'archipel sur la liste indicative des biens français en tant que « bien culturel ». Au fil des ans et des réflexions, ce dossier ne cesse d'évoluer jusqu'à prendre un tournant majeur en 2010, lorsqu'il fait l'objet d'une réinscription en tant que « bien mixte en série » (lire encadré page 24). Une évolution qui permet alors de valoriser le patrimoine exceptionnel culturel mais également naturel de l'archipel.

Entre culture et nature, un lien fort

Le lien étant si fort entre culture et nature, pourquoi vouloir les dissocier ? Car, certes, les Marquises sont surtout reconnues pour leurs paysages uniques au monde, cette nature majestueuse sublimée à la fois par la beauté sauvage et puissante de ses montagnes escarpées, ses pitons dressés, ses hautes falaises ou encore ses cascades vertigineuses et ses vallées profondes. Une diversité environnementale vraiment exceptionnelle !

Mais elles sont aussi appréciées pour leur culture si riche et singulière. Mystique, magique ou encore intime, ce patrimoine

culturel propre aux Marquises interpelle au-delà des frontières de la Polynésie française. Une culture forgée au fil des épreuves, de son histoire passée, de son environnement et de son développement. Les ensembles archéologiques monumentaux, les *tiki* et les pétroglyphes ainsi que la richesse des traditions orales en sont les témoignages extraordinaires !

Un projet porté par tous

Désormais menée par le ministre de la Culture, de l'Environnement et des Ressources marines, en charge de l'Artisanat, M. Heremoana Maamaatuaiahutapu, cette nouvelle candidature est avant tout portée par les *Hakaiki* (CODIM), la population marquisienne, et soutenue de manière collective par le Pays et l'État. Et elle vient de franchir une étape significative avec l'audition du 18 octobre devant le Comité français du Patrimoine mondial (CFPM), qui précède l'accord du président Macron pour la présenter à l'Unesco.

Une fierté pour la population, les institutions et pour le groupe projet composé du ministère de la Culture et de l'Environnement, la DCP, la DIREN, l'OFB et la CODIM, qui ont œuvré durant des années à la construction de ce projet.

Transmission, préservation, et développement de l'héritage

Dans cette quête de préservation et transmission de cet héritage si riche, un axe essentiel est soutenu par le biais de cette inscription, celui d'encourager la perpétuation des connaissances et des traditions orales auprès de la jeunesse marquisienne. Construire l'avenir dans le respect de l'histoire en les impliquant dès le plus jeune âge ; et ce, par la mise en œuvre d'un programme éducatif dédié et d'outils pour promouvoir le patrimoine marquisien.

En complément de l'éducation, la sensibilisation de la population aux enjeux environnementaux, à la surexploitation des ressources naturelles ou aux menaces environnantes est indispensable. Les associations locales estampillées "Patrimoine mondial" auront à cœur d'œuvrer pour la préservation de leurs richesses patrimoniales et la sauvegarde de leur biodiversité exceptionnelle.

Une des étapes clé du projet réside également dans la mise en place du plan de gestion en concertation avec la population. Une opportunité de protéger le Bien, les espaces naturels et culturels et d'insuffler une gestion durable de cet écosystème unique et des richesses qui en découlent. À la fois complexe dans sa conception et si rassurant pour les générations futures, il aura le mérite de fixer une réglementation spécifique dont les principes auront été dictés par la population locale. Cet outil de gestion inclusif devra permettre d'assurer, sur le long terme, une gestion durable des ressources de l'archipel. Ainsi, les mesures recueillies auprès des différents acteurs socio-économiques devront permettre d'assurer un équilibre entre préservation et développement économique et touristique de l'archipel.

Ce développement doit, par la même occasion, conjuguer authenticité et croissance et le plan de gestion permettre, par exemple, d'anticiper l'augmentation de la fréquentation touristique. Car l'intérêt pour ces îles éloignées et mystérieuses est toujours plus grandissant. Et le coup de projecteur Unesco pourrait bien faire accélérer les choses !

L'enjeu sera encore une fois de préserver toutes ces richesses tout en pouvant répondre à cette demande de plus en plus forte (commerces, restauration, hôtellerie, excursions, etc.). Comment structurer le développement ? Quelle forme de tourisme privilégier ? Quelles actions encourager ? Quels bénéfices pour les productions locales ? Des réflexions essentielles dans la préparation du plan de gestion.

Un long processus engagé pour lequel bons nombres d'études, de commissions scientifiques, d'analyses, d'ateliers participatifs auprès de la population ont été menés avec pour objectifs de définir la valeur universelle exceptionnelle du bien (VUE), référencer les sites et espèces à protéger et recenser les axes de prévention/réglementation/développement/transmission/sensibilisation en vue de la rédaction du futur plan de gestion.

Ce plan de gestion, tout comme l'adhésion au Patrimoine mondial, permettront d'associer la protection du patrimoine culturel et naturel, d'encourager le maintien et la transmission des connaissances traditionnelles et ainsi de préserver cet héritage, les fondements de l'identité marquisienne, pour les générations à venir tout en favorisant un cadre de développement pour l'archipel.

Pour un rayonnement international

Le nom officiellement attribué à la candidature par les *Hakaiki*, "TE HENUA ÈNATA - les îles Marquises", est le symbole d'une unité et d'une volonté commune de faire rayonner l'archipel à l'international.

Au-delà de l'essor touristique et économique attendu, la mise en lumière Unesco sur le plan international contribuerait également à une reconnaissance de la biodiversité remarquable de l'archipel. Puis, dans son ensemble, une reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle (VUE) des îles du Pacifique. Cette VUE représente en quelque sorte tous les atouts du Bien, ce pourquoi il est reconnu et protégé. La « Valeur » définit en quoi le bien est précieux ; « Universelle » souligne que l'importance des biens à protéger est d'ordre mondiale ; et « Exceptionnelle » qu'il s'agit des biens naturels et culturels, les plus exceptionnels de la Terre.

TE HENUA ÈNATA - les îles Marquises défendent la VUE de leur bien qui comprend plusieurs sites sur les principales îles de l'archipel, avec une inscription mixte combinant nature et culture. Concrètement elle se traduit par un écosystème naturel remarquable ; de nombreuses espèces endémiques ; une diversification d'une flore et d'une faune terrestres et marines uniques ; des paysages naturels spectaculaires (verticalité du relief, montagnes escarpées, crêtes et pitons parmi les plus hauts du monde) ; une richesse archéologique (architecture, *tiki*, pétroglyphes, *paepae*, sculptures...) ; et une culture originale et unique (légendes, mythes, langue, rituels...).



Freiner l'érosion des connaissances

Du point de vue culturel, l'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial constituerait également un enrichissement des connaissances. Un travail d'acquisition des connaissances reste encore à mener tant sur le plan patrimonial que sur le plan naturel.

Le patrimoine culturel présente encore aujourd'hui des caractéristiques bien vivantes provenant d'un héritage ancien malgré les ruptures dans la transmission des savoirs. Or, l'érosion des connaissances traditionnelles, toujours à l'œuvre, notamment en raison du changement sociétal en cours, rend l'effort de connaissance et de valorisation de cette culture toujours plus nécessaire. C'est dans cette perspective qu'œuvrent la fédération culturelle et environnementale des Marquises Motu Haka (créée en 1978) et l'Académie marquisienne (créée en 2000), avec la population, au travers de travaux scientifiques ou éditoriaux, mais surtout grâce à l'élan du Matavaa, le festival des arts des Marquises. Ce festival, mis en place

depuis 1987, constitue un tremplin puissant pour la réappropriation, le partage et surtout le dynamisme de cette culture.

Depuis quelques années, le souhait de conserver des savoirs et des objets s'est manifesté par la mise en place de salles patrimoniales dans toutes les îles. Ainsi, Nuku Hiva en compte deux (Taiohae et Hatiheu), comme Hiva Oa (Musée Gauduin et l'espace Jacques Brel à Atuona) ou encore Ua Pou (Hakahetau). Fatu Hiva dispose de la maison Grelet à Omoa, Tahuata d'une salle située au cœur même de Vaitahu. Quant à Ua Huka, il s'agit là sans doute de l'île qui dispose du plus grand nombre de salles patrimoniales (Te Tumu, salle patrimoniale de la mer à Hane, de la sculpture à Hakatu ou encore celle dédiée à la généalogie de l'île dans les locaux de la mairie de Vaipae). Tous ces lieux privilégiés sont le fruit de la passion de femmes et d'hommes pour la valorisation de leur patrimoine.

Citons également l'initiative des aires marines éducatives (AME) dont la première au monde a été créée en 2013, à Tahuata. ♦

Une catégorisation rare

Rares sont les territoires pouvant se targuer d'avoir autant de richesses à la fois culturelles et naturelles. C'est cette particularité qui permet aujourd'hui cette catégorisation en tant que "Bien mixte en série". En effet, en plus d'être mixte (culture & nature), cette richesse se retrouve sur l'ensemble de l'archipel, c'est la raison pour laquelle elle est en "série".

Cette catégorie est d'ailleurs peu représentée au sein de la liste actuelle de l'Unesco.

Au total 39 biens mixtes sur 1 154 biens inscrits en 2022, soit seulement 3,5 % des biens sont enregistrés dans cette catégorie. Parmi les biens mixtes, seuls 4 d'entre eux prennent en compte les deux écosystèmes que sont le terrestre et le marin et seulement 2 concernent la zone Pacifique.

L'inscription de la riche biodiversité terrestre et marine des Marquises permettra à ce titre de compléter favorablement la liste du patrimoine mondial. Ce dossier représente une opportunité pour la France d'équilibrer son panel de biens qui en compte actuellement 44 dont 39 culturels, 4 naturels et un seul mixte, le bien transnational porté conjointement par la France et l'Espagne, Pyrénées - Mont Perdu inscrit en 1997.

LA PAROLE À

M. Édouard Fritch, président de la Polynésie française*

« En tant que Président, cette inscription représente une reconnaissance, la reconnaissance de notre Pays dans toute sa diversité et sa richesse. Mais c'est également un espoir pour l'ensemble des Polynésiens ! Celui de voir reconnaître la Valeur Universelle Exceptionnelle de son Patrimoine culturel et naturel. De ce point de vue, les Marquises portent une image forte et je suis heureux que ce projet soit d'abord porté par la communauté marquisienne qui souhaite cette reconnaissance. Je souhaite qu'elle apporte naturellement aux Marquisiens un développement durable et harmonieux. Je souhaite qu'ils puissent trouver des possibilités d'entreprendre, tout en respectant leur milieu naturel exceptionnel. Je souhaite également qu'ils puissent s'épanouir dans leur culture riche et exceptionnelle. Il ne faut pas oublier que derrière cette reconnaissance universelle, il y a aussi des contraintes. Des contraintes parfois fortes, liées à la préservation de ce patrimoine et il convient de trouver les équilibres qui permettent à la fois la valorisation et la préservation de ce patrimoine et en même temps à la communauté d'y vivre et de s'épanouir. Pour les Polynésiens, j'aimerais qu'ils en tirent une grande fierté. Comme ce fut le cas lors du classement du *marae* Taputapuātea, une fierté que nous pourrions partager avec les Marquisiens bien sûr d'une part, mais aussi avec l'ensemble des Polynésiens du Grand Pacifique. Alors quels messages leur adresser ? Que le travail est loin d'être terminé. Bien au contraire, il ne fait que commencer. Nous allons franchir là une étape effectivement décisive dans un processus qui est encore long. Mais je suis sûr qu'ils en sont conscients et je sais que nous pouvons compter sur eux pour que cette inscription soit un succès pour l'ensemble de la Polynésie française. »

M. Heremoana Maamaatuaiahutapu*

Le Ministre de la Culture, de l'Environnement, des Ressources marines, en charge de l'Artisanat, expose les raisons pour lesquelles ce dossier de candidature est si particulier.

« Personne n'osait vraiment nous accompagner et, en fait, l'experte qui a travaillé avec nous sur le dossier Taputapuātea, on l'a un peu poussée à continuer avec nous et ça a débouqué un peu la situation. Et puis surtout, nous avons dû faire ici un gros travail avec les maires marquisiens, les *Hakaiki*, pour déterminer finalement les sites. Parce que 43 sites, tout le monde nous disait que c'était juste impossible. Et ces 43 sites, il fallait les rentrer dans le langage Unesco avec cette particularité qu'il faille à la fois répondre à une problématique culturelle et naturelle. Je pense que toutes nos équipes ont vraiment bien travaillé sur ce dossier. On est parti quasiment d'une feuille blanche quand on a récupéré ce dossier et aujourd'hui on est à la rédaction du plan de gestion ; c'est peut-être une partie aussi compliquée parce qu'il faut aller sur le terrain, c'est une construction participative de ce plan de gestion. La question à laquelle on doit répondre aujourd'hui, et surtout les Marquisiens et les maires marquisiens est : qu'est-ce qu'on veut faire et qu'est-ce qu'on ne veut pas faire dans le cadre de cette inscription des îles Marquises au Patrimoine mondial de l'Unesco ? »

PRATIQUE

- En savoir plus sur la candidature : www.patrimoine.pf

* Source : YouTube - chaîne Tupunama

Arahurahu : la restauration du marae interroge son origine

RENCONTRE AVEC MARK EDDOWES, ARCHÉOLOGUE. TEXTE : CL AUGEREAU
- PHOTOS : MARK EDDOWES

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Finition du 3^e gradin du ahu, côté sud

C'est l'un des plus beaux sites historiques de Tahiti et un arrêt incontournable pour tous les touristes à Paea... Suite à un éboulement survenu en août, l'archéologue Mark Eddowes a été missionné par le ministère de la Culture pour restaurer la partie endommagée.

« Après de fortes pluies, il est possible que de légers éboulis arrivent. Cependant, lorsque j'ai constaté l'effondrement de la partie sud du ahu du marae Arahurahu, qui englobait les trois gradins et le mur d'enceinte, soit une hauteur de 2,50 m sur une largeur de 3 m, je me suis dit que c'était prévisible... En effet, ce site, construit selon la technique des pierres sèches, n'est pas fait pour que les gens montent dessus. Autrefois, c'était un lieu hautement tapu. Avec l'usure du temps et l'engouement touristique et culturel du lieu, c'est prévisible qu'il s'abîme... », explique Mark Eddowes, archéologue néo-zélandais et chercheur reconnu dans le domaine de l'anthropologie polynésienne.

Toutes les pierres éboulées ont été triées et rangées par taille. La matière servant de remblai a fait l'objet de la même attention. Aidé par trois jeunes de Papara, en formation archéologique, Mark Eddowes a utilisé la technique ancestrale de maçonnerie à pierre sèche, qui consiste à mettre les pièces les plus importantes à l'intérieur puis à ajouter des cailloux plus petits et enfin, à verser des graviers de rivière mélangés à un peu de terre argileuse humidifiée afin de colmater l'ensemble et consolider l'édifice. Le chantier a duré un mois. « Il a fallu faire bien attention à l'ordre des pierres, chacune a été taillée à la main et possède une forme différente. Nous avons recréé l'aspect

Restauration du 2^e gradin du ahu, côté sud



27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ancien, tout en étant obligés d'harmoniser avec les restaurations précédentes qui ont mélangé les cailloux de différents formats. Autrefois, les plus grandes pierres à bossage (arrondies) étaient toujours placées dans la première rangée, de par leur fort symbolisme. Elles représentent le crâne humain et celui de la tortue, symboles liés au culte du dieu 'Oro. »

Des questions quant à son origine

En observant ce marae, restauré à plusieurs reprises, notamment par les militaires dans les années 1950 dans le cadre de la mise en valeur de sites culturels touristiques, puis par les scouts sous l'égide d'Eugène Doom et enfin, dans les années 1970, le spécialiste s'interroge : le marae Arahurahu est-il un site ancien ou bien une structure plus récente relocalisée ? « Dans un premier temps, j'ai regardé attentivement son architecture par rapport aux témoignages des deux grands anthropologues américains, Edward Smith Craighill Handy et Kenneth Pike Emory, qui ont été les premiers à étudier ce site dans les années vingt. Leurs descriptions situent le marae "à environ 3 miles dans la vallée", beaucoup plus loin que l'emplacement actuel. Ce que confirment les riverains, qui me disent tous : "Dans mon enfance, le marae était à l'intérieur de la vallée." Si c'est vraiment le cas, alors comment ont été transportées toutes ces pierres ? » Ce premier questionnement s'ajoute à d'autres observations qui interpellent le spécialiste : « Lorsqu'on s'intéresse à sa structure, là encore des interrogations demeurent : il ne semble pas y avoir de logique. Si on retrouve la technique de la pierre sèche, l'agencement ne correspond pas. Autrefois, on posait deux pierres

arrondies côte à côte, et on venait mettre la troisième au-dessus, entre les deux, afin de former un Y et consolider la construction. Pour la taille des pierres, on partait du très gros, au plus petit au encore plus petit. À Arahurahu, les pierres de différentes tailles sont les unes sur les autres, et il n'y a pas d'ancrage en Y. C'est d'ailleurs pour cette raison que cela ne tient pas et que c'est inévitable qu'un jour, cela s'effondre... » Autre point, les pierres de soubassement du ahu, taillées à la main dans des blocs de corail, sont, elles aussi, mal positionnées car, non seulement leur côté lisse n'est pas toujours tourné vers l'extérieur, mais certains blocs ont été mis à la verticale au lieu d'être à l'horizontale, créant ainsi un déséquilibre.

Et de conclure : « Pour ma part, je pense qu'il existait un marae à cet endroit mais tellement abîmé qu'il a été restauré notamment avec des pierres des marae voisins. Aujourd'hui, le site menace de s'effondrer parce que les restaurations n'ont pas respecté les techniques anciennes de construction. Il faudrait tout démanteler pour le réédifier correctement et là, nous pourrions découvrir si ce sont des vestiges originaux. » ♦



Rangement et triage des pierres effondrées



Placement des blocs de corail de soubassement ou niu du 3^e gradin avec une pierre sacrée rouge 'araia

Ascension de l'Aora'i par Lucien Gauthier

LIVRES RARES, JOURNAUX ANCIENS ET DOCUMENTS INÉDITS AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : À PARTIR D'ARCHIVES - JOURNAUX OFFICIELS DES EFO, FONDS GAUTHIER) - PHOTOS : SPAA

Troisième plus haut sommet de Tahiti après 'Orohenā (2 241 mètres) et Pito-iti (2 110 mètres), le mont Aora'i fut et reste un grand classique pour les randonneurs. Parmi les premières traces écrites relatant son ascension, on trouve celles des Américains qui remontent à 1839 et, deux lettres de Lucien Gauthier, photographe qui a séjourné à Tahiti entre 1904 et 1921. Entre « excursionnisme » et « santé publique », ce dernier voit de nombreux avantages à gravir cette montagne.



Personnages et appareil photo sur le mont Aora'i (SPAA 6fi Gauthier 708-Z6)

La description de l'ascension de mont Aora'i (2 066 m) par Lucien Gauthier et son équipe en 1917 paraît dans le *Journal officiel des Établissements français d'Océanie* en octobre et décembre de la même année. La publication de décembre est la reproduction d'une lettre qu'adresse Gauthier au gouverneur Gustave Julien (1870-1936).

Plusieurs tentatives ont été nécessaires durant le mois d'octobre pour arriver jusqu'au sommet de l'Aora'i. Après quelques jours de travail de débroussaillage avec une équipe de prisonniers mis à sa disposition, un sentier accessible aux piétons a été réalisé sur l'ensemble du parcours. L'article indique que pour le rendre muletier, il faudrait y apporter quelques améliorations. Le gouverneur ne serait d'ailleurs pas opposé à consacrer quelques milliers de francs au budget 1918 à l'amélioration du chemin, ainsi qu'à la construction de gîtes, d'abris, de réservoirs d'eau pour les touristes et amateurs d'excursions de montagnes.

La lettre débute par les louanges de la beauté indescriptible de la vue du panorama du haut de cette montagne. Le trajet complet est fait en 10 heures et 30 minutes comprenant une heure de pause photo-

graphique. En montant sur la crête de l'Aora'i, à droite, c'est le Diadème, la vallée de la Fautau'a, le mont Marau et à gauche une autre vallée profonde [Hamuta]. Au sommet, c'est 'Orofenā ['Orohenā] qui barre le paysage. Le tout est recouvert d'une végétation luxuriante faisant disparaître mille cascades. Les effets de nuages et les jeux de lumières d'un soleil couchant révèlent bien l'œil du photographe.

Gauthier estime que la splendeur de ce paysage doit être partagé par tous avec le soutien de l'Administration. Le rédacteur évoque aussi les basses températures relevées en fonction des altitudes qui présentent un intérêt, pour la santé publique, pour la création d'un sanatorium en hauteur. Pour ce faire, le sentier muletier est nécessaire ainsi que la construction de maisons à la cime ; il faudrait aussi placer quelques « touques à benzine » pour recueillir l'eau de pluie afin de pouvoir éteindre la soif des marcheurs, décrit-il. Et Gauthier voit plus loin encore et rêve d'un chemin à travers l'île.

L'idée de faire un sanatorium ne semble plus être d'actualité, si elle ne l'a jamais été ; cependant, Gauthier était un visionnaire quant à l'intérêt de nos montagnes pour les adeptes de ce sport. Deux « refuges », l'un à mi-parcours et l'autre avant la dernière crête, permettent aux randonneurs de s'y abriter et d'y dormir. Ils disposent aussi de citernes de récupération de l'eau de pluie. Le chemin de l'Aora'i est entretenu, nous pouvons penser que Gauthier en serait fier. ♦



Diadème vu d'une autre montagne (SPAA-6fi Gauthier 709-Z6)

Le pifao ou muti, jeter de sort ou magie noire

TEXTE : NATEA MONTILLIER TETUANUI - DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

On trouve des indications sur le pifao ou muti, l'acte de jeter un sort, grâce aux témoignages oraux ou écrits, aux légendes ; en langue polynésienne, des termes anciens, des constructions de phrases, des formules de narration, des terminologies archaïques sont autant de références à des us et coutumes, des savoirs et savoir-faire anciens qui ont pu ou non se maintenir dans les îles de Polynésie.

Selon les anciens Polynésiens, il y a *te ao* (le monde des vivants) et *te pō* (le monde des esprits et des dieux, appelé aussi Hava'i, Tonofiti). Sur les *marae*, on rendait hommage aux esprits qu'on nommait, et aux dieux. Selon les croyances, dieu envoyait les maladies, la guérison et la mort.

Jeter un sort

Quelqu'un de vivant ou un mort pouvait jeter un sort à un vivant avec ou sans l'aide d'un *tahu'a* (spécialiste) ; pour jeter un sort, il faisait des incantations demandant l'appui d'un esprit, d'un *tāura* (esprit protecteur de famille), d'un dieu ; quand il prononçait des phrases magiques, l'ordre et la place des mots importait au point qu'une inversion pouvait rendre funeste une incantation bénéfique.

Les *tahu'a* utilisaient des *tupu* (support pour jeter un sort) : des cheveux, de la salive, des ongles, un *tupumoea* (natte ou morceau de natte) et ce, pour faire enfler un organe, rendre malade, faire mourir la personne à qui appartenait ces objets. Les *tahu'a* conservaient ces objets dans un *pua-roa* (panier des *tahu'a*). Pōti'i-tāire était le dieu des *tahu'a* et Roa celui que les *apa* priaient pour contrer le *tahu'a* et les siens.

Conjurer un sort

On espérait que le *tāura* ou esprit ou dieu invoqué apprécie les offrandes, les prières et agisse de sorte à rétablir le patient, le libérer de son entrave en annihilant l'effet du sort jeté à son encontre.

Un ou plusieurs *tahu'a* organisaient le *tūro'o* (cérémonie) pour un mort afin que celui-ci ne jette pas de *'aiea* (sort) aux vivants ni de *'aioa* (sort mortel). Si la famille pensait que la personne souffrait ou mourait d'un sort, les *tahu'a* prononçaient un *tahurere* (prière) pour le malade ou le défunt avant de jeter un sort à son ennemi. Dans ce cas les *tahu'a* étaient appelés *ta'ati'i* (qui conjurent). Si leur sort entraînait la mort de la personne ciblée,

on les appelait alors *rahu-pohe* (qui sèment la mort). La première personne détruite par un *tahu'a* s'appelait *tapoa*.

Les *tahu'a* qui conjuraient un *terero* (sort ; mar. *kaha*) tressaient le *'aha* (cordelette sacrée en bourre de coco), c'est pourquoi on les appelait aussi *natinati-aha*. Si les conjureurs avaient des visions ou des dons, on les disait *tahutahu* (magiciens) ou *hi'ohi'o* (voyants).

Pour se protéger pendant les rituels, les *tahu'a* portaient un *hereti* (ceinture de *Cordyline fruticosa*) car les feuilles de *tī* sont réputées avoir une vertu sacrée et magique.

Lorsqu'un malade semblait être victime d'un sort, le *tahu'a* devait le *paipai* (exorciser) afin de chasser le *ihoihoā* (esprit qui inflige la maladie ou la mort aux vivants) ou le *'oromatua* (esprit aux dispositions malveillantes qui provoque la maladie). Pour cela le *tahu'a* prononçait un *tupua*, *haetupua* ou *matahiti* (charme pour rompre un sort). L'expression *'aitoa !* ou *kaitoa !* qui signifie littéralement « mange le guerrier ! » était aussi un charme pour rompre un sort mais on observe un glissement sémantique au cours des derniers siècles, aujourd'hui elle signifie davantage : « Bien fait ! ».

Le *autahu'a* (ensemble des prêtres) pouvait décider de prier ou d'agir à l'unisson pour amplifier la portée de leur sort pour contrer et punir, d'une part l'attaquant, et d'autre part pour que leur protégé atteigne le *moria* (guérison d'une maladie grave). Les *tahu'a* aux aguets se faisaient beaucoup à la manifestation des symptômes de la maladie et aussi aux *mata-a-ta'o* (présages) extérieurs tels que le cri d'un *'ōtare* (fauvette) au-dessus de quelqu'un, présage de mort.

La coutume veut encore, selon les anciens, que lorsqu'une personne sent la présence indésirée d'un esprit, que les cheveux se dressent sur sa tête, que la chair de poule court sur son corps ou qu'elle sent une présence ou voit une apparition, elle injurie l'esprit en utilisant la formule *'aitoa !*, le chasse et retrouve son *pāreu* pour lui montrer son séant et le faire fuir. ♦



Ti'i



Here
Dessins Philippe Dubois,
DCP, 1999

Références bibliographiques

- BSEO : bulletin de la société des études océaniques
- D. Darling, 1834 aux Marquises, 1955, n°113 pp. 476-480
- A. Leverd, 1923, n°7 pp. 8-18
- Cpt Brisson, légende de Muna-nui, 1928, pp. 11-14
- Ioane Mamatui, Vieille légende de Magareva, n°26, 1928, pp. 99-101

Programme du mois

novembre 2022

TOUS LES ÉVÉNEMENTS ONT LIEU DANS LE RESPECT DES MESURES SANITAIRES EN VIGUEUR.
 PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE SUBIR DES MODIFICATIONS.

ÉVÉNEMENTS



Upa Nui 2022 – Festival de la Jeunesse – Taure'a Festival

Ministère de la jeunesse et de la prévention contre la délinquance, en charge des sports / UPJ / USPF

- 3 soirées du 2 au 4 novembre
- Sur 5 sites :
 - Les jardins de Paofai
 - To'atā
 - La salle Maco Nena
 - Le Lycée Paul Gauguin
 - Le skatepark de Papeete
- Plus de 10 villages d'activités (plus de 75 activités)
- Pour les jeunes de 15 à 25 ans : inscriptions auprès de l'UPJ
- 40 508 220
- infos.upj@gmail.com
- (Autorisation parentale obligatoire pour les mineurs)
- Infos et renseignements : page Facebook : Union Polynésienne pour la Jeunesse - UPJ

Projection du film PATUTIKI – GUARDIAN OF MARQUESAN TATTOO

Heretu TETAHIOTUPA et Christophe CORDIER

- Jeudi 3 novembre, à 18h00
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Placement libre
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et sur www.ticketpacific.pf
- Grand Théâtre



Concert de Bernard LAVILLIERS

SA Production

- Jeudi 10 novembre, à 19h30
- Tarifs :
 - FOSSÉ ASSISSE :
 - CHAISE OR (devant la scène) : 10 000 Fcfp (Accès au cocktail d'après concert inclus)
 - CHAISE CAT. 1 : 8 000 Fcfp
 - CHAISE CAT. 2 : 7 000 Fcfp
 - TRIBUNES :
 - CAT. 1 (début et centre tribune 1) : 6 500 Fcfp
 - CAT. 2 (arrière tribune 1 et début tribunes 2 et 3) : 6 000 Fcfp
 - CAT. 3 (centre tribunes 2 et 3) : 5 500 Fcfp
 - CAT. 4 (fond tribune 1 et extrémité tribune 2 et 3) : 5 000 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Page Facebook : Radio 1 Tahiti
- To'atā



22^e Salon du Livre sur le thème du mā'a (nourritures)

AETI / TFTN

- Du jeudi 17 au dimanche 20 novembre
- En journée et soirée
- Entrée libre et gratuite
- Toutes les infos ici : <https://lireenpolynesie.fr>
- Renseignements : TFTN : 40 544 544
- AETI : Jardins et espaces de la Maison de la Culture

16^e Hura Tapairu & 3^e Hura Tapairu Manihini

TFTN

- 1^{er} semaine de concours : du mercredi 23 au samedi 26 novembre
- 2^e semaine de concours : du mercredi 30 novembre au vendredi 2 décembre
- Début des soirées de concours à 18h30
- Soirée des finales : samedi 3 octobre 2022, à 16h00
- Tarifs soirées de concours :
 - 1 500 Fcfp ou 2 500 Fcfp selon la zone
 - PMR : 1 000 Fcfp
 - PMR + 1 accompagnateur : 1 500 Fcfp
 - Étudiants de moins de 16 ans : 1 250 Fcfp (sur présentation d'une carte étudiante ou d'un justificatif de scolarité)
- Tarifs soirée des finales :
 - 2 000 Fcfp ou 3 000 Fcfp selon la zone
 - PMR : 1 000 Fcfp
 - PMR + 1 accompagnateur : 1 500 Fcfp
 - Étudiants de moins de 16 ans : 1 500 Fcfp (sur présentation d'une carte étudiante ou d'un justificatif de scolarité)
 - Gratuit pour les moins de 2 ans (sur présentation d'un billet bébé)
- Billets disponibles à la caisse de la Maison de la Culture et en ligne sur www.huratapairu.com
- Expositions artisanales dans le hall du Grand Théâtre à partir de 16h30
- et à partir de 15h pour la soirée des finales
- Renseignements au 40 544 544 / Page FB : Maison de la Culture de Tahiti www.huratapairu.com / www.maisondelaculture.pf
- Grand Théâtre



THÉÂTRE

Mon Tāne est un Farani

Rideau Rouge Tahiti

- 3 représentations :
 - Jeudi 3 novembre, à 19h30
 - Vendredi 4 novembre, à 19h30
 - Samedi 5 novembre, à 19h45
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et sur www.ticketpacific.pf
- À partir de 11 ans
- Renseignements : 87 237 386 - Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti
- Petit Théâtre



Magie : Les Émotions du Magicien

Rideau Rouge Tahiti

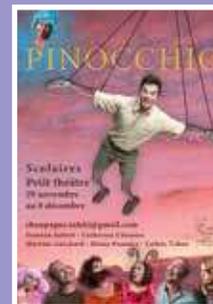
- 3 représentations :
 - Samedi 5 novembre à 10h et 14h30
 - Dimanche 6 novembre à 15h30
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Moins de 16 ans : 3 900 Fcfp
- Moins de 10 ans : 2 900 Fcfp
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et sur www.ticketpacific.pf
- À partir de 4 ans
- Renseignements : 87 237 386 - Page Facebook : Rideau Rouge Tahiti
- Petit Théâtre



La Machine de Turing

Compagnie du Caméléon

- 9 représentations :
 - Les vendredis 11, 18 et 25 novembre, à 19h30
 - Les samedis 12, 19 et 26 novembre, à 19h30
 - Les dimanches 13, 20 et 27 novembre, à 17h
- Tarifs :
 - Adulte : 4 500 Fcfp
 - Étudiant et -18 ans : 3 000 Fcfp
 - -12 ans : 2 500 Fcfp
 - Pass Famille : 12 000 Fcfp
 - Les PASS FAMILLE sont valables uniquement de 1^{er} week-end de représentations (11, 12 et 13 novembre), pour une même famille composée de 2 adultes + 2 enfants.
- Billets disponibles dans les magasins Carrefour, à Radio 1 Fare Utē et sur www.ticketpacific.pf
- Renseignements : 87 28 01 29 - Page Facebook : CAMÉLÉON Tahiti
- Petit Théâtre



Pinocchio

Compagnie Champagne

- (pour les scolaires uniquement)
- Du 29 novembre au 8 décembre
- Renseignements et réservations : chanpagne.tahiti@gmail.com
- Page Facebook : ChanPaGne compagnie, des idées qui pétillent
- Petit Théâtre

HEIVA I TAHITI 2023

- Les inscriptions au Heiva i Tahiti 2023 sont ouvertes jusqu'au vendredi 30 novembre. Les inscriptions peuvent se faire en ligne sur le site www.heiva.org ou sur place auprès de la cellule production.
- Renseignements : 40 503 111 / events@maisondelaculture.pf

ANIMATIONS JEUNESSE

La chasse aux livres avec ANNA DESCHAMPS

TFTN

- De 8 à 12 ans
- Samedi 5 novembre, de 9h30 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

Les bébés lecteurs avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- Activité réservée aux tout-petits (de 18 mois à 3 ans). Un véritable éveil à la lecture !
- Samedi 5 novembre, de 9h30 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

Les p'tits philosophes avec Vanille CHAPMAN

TFTN

- De 3 à 5 ans
- Samedi 5 novembre, de 10h15 à 10h45
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Salle de projection

L'heure du conte

Léonore Caneri / TFTN

- Pour les jeunes enfants
- Mercredi 9 novembre, à 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfants

Atelier jeux de société, avec Christian ANTIVACKIS

TFTN

- À partir de 11 ans et/ou en famille
- Jeudi 10 novembre, de 9h00 à 11h00
- Entrée libre
- Renseignements : 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

Atelier émotions avec Sarah ALINE

TFTN

- Mercredi 16 novembre
- 14h à 15h - pour les 3 à 8 ans avec parent
- 15h à 16h - à partir de 9 ans, avec ou sans parent
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

Création de jeux autour des mots

avec Anna DESCHAMPS

TFTN

- À partir de 11 ans
- Atelier numérique sur tablette
- Samedi 26 novembre, de 9h00 à 10h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant

zoom sur...

32

L'ARTISANAT DANS TOUS SES ÉTATS L'OPÉRATION 'ETE SE POURSUIT

Tout au long de l'année, l'opération 'Ete se poursuit. Venez apprendre à tresser un panier « marché » en *pae'ore* le 5 novembre, à Punaauia, avec Fabiola et le 26 novembre avec Nathalie (87 759 248).

PRATIQUE

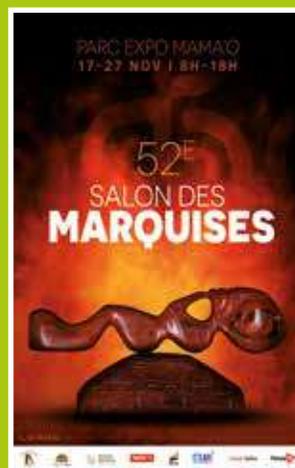
- Tarif : 2500 Fcfp/ personne
- Matériel à prévoir :
 - 1 paire de ciseaux
 - 1 petit couteau
 - 1 boîte de punaises
- Inscriptions et renseignements directement auprès des artisans
- Infos sur la page FB

SALON DES MARQUISES

On continue de voyager avec le Salon des Marquises du 17 au 27 novembre au parc expo Mama'o. Le salon est organisé par la Fédération « Te Tuhuka o te Henua Enana », présidée par M. Marc Barsinas.

Près d'une centaine d'artisans venus de l'ensemble des îles, se répartissent une soixantaine de stands. Ils viennent témoigner de la puissance, de la diversité et de la richesse des expressions artisanales marquisiennes.

Tout au long de l'exposition, la fédération propose de nombreuses démonstrations : *kumu hei*, sculpture sur pierre, sur os, sur bois, peinture sur *tapa*... Ces rendez plongent ainsi les visiteurs au cœur de l'identité de l'artisanat marquisien.



FORMATION PERLES BLISTER

Objectif : former des artisans à la préparation et au montage des perles blister en bijou. Organisée au Lycée St Joseph en 4 sessions (5 demi-journées par session) sur deux semaines : 21 au 25 novembre et 28 novembre au 2 décembre.

- Formation théorique (classification des différentes classes de perles blister & étapes pour monter un mabé).
- Formation pratique (classement des perles blister selon leur catégorie, découpe des coquilles de nacre, démoulage des noyaux, préparation de la contre-plaque, remplissage et fermeture de la perle blister, montage en bijou).

La formation est dispensée par Philippe de Villèle, perliculteur, créateur de bijoux spécialisé dans le mabé, formateur, et Isabelle Genestal, référente pédagogique au Lycée St Joseph et coordinatrice de la filière bijouterie-joaillerie.

PRATIQUE

- Formation gratuite, expérience requise sur les machines liées à la découpe des nacres. 4 places par session.
- Inscriptions et renseignements auprès du Service de l'artisanat traditionnel secretariat.artisanat@administration.gov.pf
- 40 545 400



© P2V



Muriāvai ou 37 années d'art

L'exposition « I te ha'amatarā'a » d'une quarantaine de pièces maitresses du fonds d'œuvres de la Maison de la culture, toiles et sculptures, en salle Muriāvai pendant deux semaines, a rencontré un très vif succès. Les avis sont unanimes : quel plaisir de pouvoir contempler des toiles signées d'artistes locaux renommés, parfois disparus et, pour les artistes exposés, quelle émotion de retrouver certaines de leurs créations souvent oubliées. Les plus jeunes ont pu par ailleurs découvrir le visage méconnu de ces artistes polynésiens dans leurs ateliers grâce à de courts films d'accompagnement accessibles au moyen de QR codes placés sous les toiles et leurs biographies. Si l'ensemble des visiteurs de la salle ont tous salué cette initiative, ils ont vivement exprimé leur souhait qu'elle puisse être reconduite pour offrir la possibilité de découvrir prochainement les autres « trésors cachés » de ce fonds d'œuvres. Et, le message a été clairement entendu par Te Fare Tauhiti Nui.

©TFTN



FIU, le 'ukulele rassemble

Du succès du festival international de 'ukulele au moment de partage avec les collégiens de Tipaerui, les artistes ont offert le meilleur d'eux-mêmes pour l'amour de la musique et de cet instrument.

© Dpt com du CAPF, Terehau TAHIATA



33



Ovation pour le concert de la Paix

Ils et elles ont été formidables : les artistes du Conservatoire engagés sur la scène du 10^e concert de la Paix ont été ovationnés par le public, vendredi 7 octobre, dans la grande salle de la mairie de Pirae. Organisé avec le concours des membres du club SOROPTIMIST International de Tahiti-Papeete, ce concert caritatif avait un double but : célébrer la paix dans un monde en guerre ; et lever des fonds aux fins de financer une série de bourses d'études artistiques pour des jeunes filles méritantes mais défavorisées. © Vincent Wagnier pour Capf/22

Manaarii Maruhi sera la voix polynésienne à Paris

Le concours Voix des Outre-mer a fait de Manaarii Maruhi, le représentant de la Polynésie lors de la finale qui se tiendra à Paris le 4 février 2023. ©Capf/22



Opération 'Ete à la foire agricole

Ateliers, démonstrations, stands de vente... les artisans ont montré toute l'étendue de leur savoir en matière de tissage lors de l'opération 'Ete à la foire agricole. ©ART



ENSEMBLE CONTINUONS ! DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



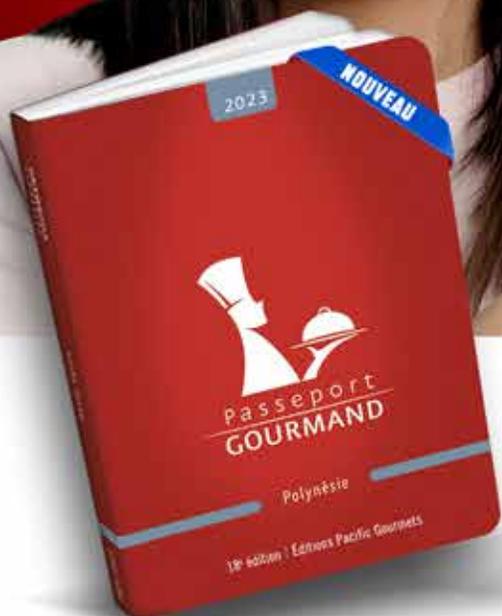
FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

LA NOUVELLE ÉDITION 2023

+ de 230 offres !

JUSQU'À
50%
DE REMISE
SUR VOS SORTIES



Frenchbee
A NEW WAY OF FLYING



 [passeport_gourmand_polynesie](https://www.instagram.com/passeport_gourmand_polynesie)

 [Le Passeport Gourmand Polynésie](https://www.facebook.com/LePasseportGourmandPolynesie)

www.passeportgourmand.pf - 87 33 66 00